

longtemps, que les plus grandes mémoires ne sont pas toujours le partage des intelligences les mieux douées.

Qu'on me permette d'en citer un exemple.

En 1858, j'ai eu, à l'école modèle de St-Nicolas, un élève dont la mémoire était prodigieuse ; à l'école élémentaire, il surpassait tous ses confrères par la facilité extraordinaire avec laquelle il apprenait ses leçons. Je ne fus pas longtemps à m'apercevoir qu'il ne comprenait pas un mot de ce qu'il apprenait ; sorti du domaine de la mémoire, c'était celui de mes élèves dont l'intelligence était la plus bornée, et j'avais les plus grandes difficultés à lui faire comprendre les choses les plus simples et les plus faciles. C'est aujourd'hui un brave cultivateur qui n'a que juste ce qu'il faut pour ne pas être un véritable imbécile.

La fondation des écoles normales et leur mise en opération en 1857, ont produit un changement radical dans l'enseignement. Jusqu'alors, la pédagogie, comme science théorique et pratique, était restée complètement inconnue. Le nom seul de la chose faisait sourire ceux qui l'entendaient prononcer. Mais il a fallu, bon gré mal gré, se rendre à l'évidence. Sans s'occuper des préjugés, de la routine, de l'encrouement, les professeurs de ces utiles institutions se sont mis résolument à l'œuvre.

Ils ont relégué le système mémonique au troisième rang, et se sont appliqués à faire comprendre à leurs élèves les branches d'instruction qu'ils leur enseignaient, sans les obliger à les réciter par cœur. Pour terminer chaque exercice, un résumé clair et succinct des leçons expliquées et apprises suffisait pour les convaincre qu'ils avaient été suffisamment compris. De cette manière, le travail se trouvait considérablement simplifié et les classes, au lieu d'être ennuyeuses et monotones, devenaient gaies, intéressantes, profitables.

Les bons effets de l'enseignement raisonné, intelligent et pratique qui se donnait aux écoles normales ne tardèrent pas à se faire sentir dans les écoles où les premiers normaliens furent engagés.

Les parents, accoutumés à voir leurs enfants passer plusieurs heures tous les soirs à apprendre des leçons par cœur, étaient surpris du peu de temps qu'ils mettaient à préparer leur travail du lendemain ; plusieurs mêmes concevaient des craintes sur l'efficacité de ce nouveau système. Mais toutes leurs inquiétudes s'évanouissaient quand ils les voyaient paraître aux examens, avec assurance et répondre sans hésiter à toutes les questions qui leur étaient posées.

La supériorité de l'enseignement des élèves des écoles normales fut bien vite reconnu et avantageusement apprécié. Les municipalités capables de payer convenablement un bon maître ou une bonne maîtresse s'empresèrent de se procurer les services de ces éducateurs compétents.

C'est ainsi que les méthodes des écoles normales ont été adoptées et se sont répandues, de proche en proche, dans toutes les parties de la province. C'est ainsi que le par cœur d'autrefois est presque complètement disparu pour faire place à un enseignement rationnel et raisonné ; c'est ainsi encore que la préparation aux séances de fin d'année exige beaucoup moins de travail de la part du maître et des élèves, que les résultats sont beaucoup plus satisfaisants et plus pratiques qu'ils ne l'étaient autrefois.

Encore un mois de travail, chers lecteurs, et nous serons en vacance, c'est pourquoi, je crois devoir en terminant, citer ici quelques lignes à ce sujet que j'emprunte au *Journal des Instituteurs de Paris* :

#### LE REPOS BIEN GAGNÉ

« Une thèse bien intéressante, c'est celle que soutient M. PROUTEAU dans le *Bulletin du cercle pédagogique de la Loire-Inférieure*.